

Mais le printemps n'en savait rien

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

385 > Idéal 430 mots. Timing = 2'26 -☺ - Øsalive et articuler **Passe Mercredi 20 mai 2020 à 7h21 et 20h20 Sem. S20-21**

Bonjour ☺. *C'était en mars deux-mille-vingt* : Les rues étaient vides, les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir.

Mais le printemps n'en savait rien : Les bourgeons ont éclos, le soleil a brillé, les oiseaux ont repris leurs chants, bientôt les hirondelles reviendraient. Le ciel était bleu et la lumière arrivait de plus en plus tôt chaque matin.

C'était en mars deux-mille-vingt : Dans les appart' les jeunes étudiaient sur leur PC, les parents en télé-travail. On ne pouvait sortir que pour acheter-à manger. La police et l'armée patrouillaient dans les rues. La place manquait dans les hôpitaux, médecins et infirmières épuisés, et les gens continuaient de tomber malades.

Mais le printemps n'en savait rien, la nature explosait, l'herbe verdissait. C'était le temps des jardins et ça poussait de partout.

C'était en mars deux-mille-vingt : Les gens ont été mis-en confinement, quarantaine obligée, pour protéger les grands-parents et les familles, et les petits-vieux seuls chez eux. Plus de réunion, plus de repas de famille, plus de messe. La peur est devenue réelle et les jours se ressemblaient tous.

Mais le printemps n'en savait rien, les pommiers, les cerisiers ont fleuri, bourdonnant d'abeilles, et puis les feuilles ont poussé. Les gens ont commencé à lire, à jouer en famille, à apprendre une langue. Avec leurs voisins, à chanter et applaudir aux fenêtres. Ils ont appris à être solidaires et ont retrouvé de vraies valeurs. Ils ont réalisé l'importance de l'entraide, de la santé, de la souffrance. Le monde s'était arrêté, et l'économie effondrée.

Mais le printemps n'en savait rien. Les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, les hirondelles étaient revenues.

Et puis vint le jour de la libération. C'est la télé qui l'a dit. Le virus avait perdu la première manche, les humains avaient résisté. Alors nous sommes sortis dans la rue, avec le sourire et des larmes-aux yeux. Sans masque ni gants, on souriait-aux inconnus, on parlait à son voisin, s'inquiétant de lui comme s'il était notre frère.

Et c'est là que l'été est arrivé, parce que ***le printemps n'en savait rien***.

Le printemps avait continué, malgré tout, malgré le virus, malgré la peur, malgré la mort. Parce que ***le printemps n'en savait rien***,

il a enseigné aux gens **le pouvoir de la vie**.

Merci, Seigneur, d'avoir inspiré ce poème, en italien, à Irène VELLA ☺

<http://www.irenevella.com/> Je mets ces billets par écrit sur <http://Corpet.net> – et Podcasts Audio sur

<https://www.radiopresence.com/emissions/societe/les-chroniques/le-clin-d-oeil-de-denis-corpet/>